

QUÉLQUES REMARQUES SUR LA DÉCAPITATION DU ROI DÉCÉBALE

Comment est mort le chef des Daces, l'adversaire de Trajan ? Sans avoir des renseignements précis, l'on avait des raisons de penser que, au cours de la deuxième guerre dacique, après des péripéties très confuses, il avait dû s'avouer vaincu. Comme d'autre part un passage de Dion Cassius, confirmé par une mention des *Fasti Ostienses* à la restitution sûre nous attestait que la tête de ce roi, la 2^e guerre finie (la mention prend place au début de l'année 106 ap. J.C.), avait été exposée *in sculis Gemoniis*¹, il y avait tout lieu de penser qu'une des scènes sculptées autour de la Colonne Trajane représentait la présentation aux troupes romaines, par Trajan et ses officiers, de cette preuve absolue de la victoire romaine après des mois de doute et d'inquiétude. Une main droite, également exposée près de la tête, devait être aussi celle de Décébale².

Mais, comme les exégètes des reliefs de la Colonne Trajane, de Cichorius à l'album plus récent de H. Gauer, croyaient avoir par ailleurs reconnu dans un autre bas-relief le « suicide » de Décébale³, l'avis général était que le roi dace, se sentant vaincu et en péril d'être capturé, avait renoncé à la vie, comme les Daces en étaient fort capables⁴.

Or, un document nouveau, excellemment publié par M. Speidel en 1979⁵, est venu exclure complètement cette version du suicide : probablement traqué et menacé dans ses abris de la Dacie septentrionale par une poursuite romaine de plus en plus serrée, Décébale a été tué dans un combat singulier, à cheval, par un sous-officier de cavalerie de Trajan, lequel, vainqueur, s'est chargé de lui trancher la tête. Nous nous permettons de reproduire intégralement ici le texte de cette inscription latine provenant de Philippes en Macédoine, quoiqu'elle ait déjà beaucoup circulé, tant son texte est net et décisif⁶ :

*Ti(berius) Claudius/Maximus, uet(eranus) | [s(e)] u(iuo) f(acien-
dum) c(urauit), militauit/ eque(s) in leg(ione) VII C(laudia)
p(ia) f(ideli), fac(tus) qu(a)estor equit(um), | singularis legati le(gionis
eiusdem, uexil(larius) equitum, item/ bello Dacico ob uirtu(te) (m) donis do-*

¹ Voir les *Fasti Ostienses*, dans l'édition rigoureuse procurée par L. Vidman, Prague, 1982 (Académie tchécoslovaque), p. 101.

² Voir la publication de C. Cichorius, *Die Reliefs der Trajanssäule*, 3^e Textband, 1900, p. 38 ; le bas-relief est le CXLVII (Tafel CVIII, n° 391 — 393) ; même interprétation dans l'album plus récent publié par Werner Gauer, *Untersuchungen zur Trajanssäule* (dans les *Monumenta artis Romanae*, XIII, Berlin 1977).

³ Cichorius *loc. cit.* ; Gauer, pl. CXLV.

⁴ On sait comment est représenté, sur la Colonne, le suicide d'un groupe de notables daces, se passant l'un à l'autre la coupe de poison.

⁵ Dans le J.R.S., LX, 1970, p. 142 — 153, pl. XIII — XV.

⁶ Ann. Épigr., 1969 — 1970, n° 583 ; la stèle, conservée au musée de Kavalla, a été trouvée à Grammoni, au N.O. de Philippes ; l'allusion de Pline, *Epist.*, VIII, 4.2 (*pulsum regia, pulsum etiam uita*), appliquée à Décébale, reste naturellement trop vague.

natus ab Im/p(eratore) Domitiano, factus dupli(carius) a diuo Traiano in ala secu(n)d(a) Pannoniorum, a quo et fa(c)ltus explorator in bello Da/cico et ob uirtute(m) bis donis/donatus bello Dacico et/Parthico et ab eode(m) factus/decurio in ala eade(m), quod/cepisset Decebalu(m) et caput/ eius pertulisset ei Ranissto/ro, missus uoluntarius ho/nesta misstone a Terent[io Scau]riano, consulare [exerci]tus prouinciae nou[ae Mes]opotanniae . .

La stèle funéraire, préparée pour cet habile cavalier alors qu'il avait achevé ses 30 années de service ⁷ (il avait acquis ses titres les plus brillants sur le front dacique, mais avait ensuite participé à la guerre parthique, et finissait régulièrement congédié par un chef commandant l'armée dans la province « nouvelle » de Mésopotamie, certainement sous Hadrien), porte deux bas-reliefs, dont celui du haut illustre évidemment l'exploit pour lequel ce cavalier avait été décoré — et promu — par Trajan ; selon les éditeurs de l'Année Épigraphique, « on y voit Maximus, au galop, coiffé d'un casque et revêtu d'une cote de mailles, tenant dans la main gauche un bouclier et deux javelots, brandir un glaive de la main droite et trancher la tête du roi. Celui-ci porte les braies, le bonnet pointu, le bouclier hexagonal et l'épée courte des Daces ; il ressemble au portrait de la Colonne Trajane par la barbe, les lèvres charnues, les sourcils abondants. et les yeux enfoncés . . . »

Certes, ce cavalier, qui était peut-être originaire de la région où il a été enseveli — région proche de la Thrace —, a dû faire preuve d'une belle énergie fougueuse, et quelques archéologues ont déjà rapproché l'image du bas-relief, comme plusieurs représentations sculptées sur la Colonne Trajane, de celles du cycle quasi-religieux dit du « Cavalier thrace »⁸. Selon toute probabilité, Ti. Claudius Maximus a appartenu à ces groupes militaires de l'armée de Trajan qui, à un moment donné de la 2^e guerre dacique, ont été mis en « état d'alerte » pour empêcher le chef dace de s'échapper vers un lieu peu accessible ; plus crûment, disons que sans doute Décébale a compris que sa tête était « mise à prix ». Pourquoi ?

Les relations entre Décébale et l'Empire romain avaient été assez courtoises encore sous les Flaviens, malgré le commencement, sous Domitien, d'un conflit militaire. On peut en juger par l'exemple d'un chef militaire dont l'inscription, trouvée à Baalbek (Héliopolis de Syrie) rappelle, parmi ses titres que, pour lutter contre les Marcomans, les Quades et les Sarmates, il avait « traversé le royaume de Décébale, le roi des Daces » ; *per regnum Deceballi regis Dacorum*⁹. Le conflit directement militaire commencé sous Domitien avait surpris les Romains par la vigueur de l'adversaire, et surtout laissé une blessure dans leur amour-propre et leur fidélité à des rites funéraires, à la suite de la défaite de Cornelius Fuscus, de nombreux morts et surtout du sort de ce chef romain, laissé sans sépulture sur le champ de bataille. Cependant, le portrait de Décé-

⁷ L'Ann. Épigr. de 1971, sous le n° 7, signale la publication britannique de D. J. Breeze *Pay, Grades and Ranks below the Centurionate*, dans le J.R.S., 1971, p. 130 — 135, en attirant l'attention sur quelques « particularités » de la carrière de Ti. Claudius Maximus. Ces problèmes restent naturellement en dehors de la présente étude.

⁸ Voir, p. ex., W. Gauer, *op. cit.*, p. 32.

⁹ Voir dans le recueil de H. Dessau, *Inscr. Lat. selectae*, n° 9200.

bale brossé par Dion Cassius un siècle après vaut encore pour la veille des deux expéditions de Trajan : « Les Daces avaient alors à leur tête Décébale, homme propre au conseil dans les choses de la guerre, et propre à l'exécution ; connaissant le moment d'une attaque vigoureuse et faisant retraite à propos, habile à dresser une embuscade, et vaillant au combat, sachant également profiter d'une victoire et se tirer avec avantage d'une défaite, qualités qui le rendront longtemps pour les Romains un adversaire redoutable »¹⁰.

Ce que ce caractère pouvait donner, le jour où l'indépendance politique et l'intégrité territoriale du royaume dace seraient franchement en cause, on le pouvait prévoir, et on en eut la preuve lorsque, au cours de la 2^e guerre dacique de Trajan, la victoire romaine devint plus que probable. Lisons encore Dion Cassius ou ses épitomateurs : « Décébale échoua par la force, mais il faillit faire périr Trajan par la ruse et la trahison : il lui envoya en Mésie des transfuges chargés de l'assassiner, attendu que, d'un abord facile en tout temps, il recevait alors sans distinction, à cause des besoins de la guerre, quiconque voulait lui parler. Mais ils n'y purent réussir, l'un d'eux ayant été arrêté sur un soupçon et ayant avoué tout le complot à la torture. Longinus, qui commandait un détachement de l'armée romaine, et dont il avait éprouvé la valeur dans la guerre, s'étant, d'après son invitation, laissé attirer à une entrevue avec lui sous prétexte qu'il ferait sa soumission, Décébale se saisit de lui et l'interrogea publiquement sur les projets de Trajan ; et, comme celui-ci refusa de rien révéler, il le retint en garde libre. Décébale alors [envoya un ambassadeur à Trajan pour demander qu'on lui abandonnât le pays jusqu'à l'Ister et qu'on lui remboursât tous les frais de la guerre] à la condition qu'il rendrait Longinus. Trajan ayant donné une réponse indécise, et dont les termes devaient montrer qu'il n'avait pour Longinus ni beaucoup ni peu d'estime, afin de ne pas le perdre et de ne pas non plus acheter cher sa rançon, Décébale, examinant ce qu'il devait faire, hésita ; et Longinus, à qui [son affranchi] avait, dans l'intervalle, procuré du poison, [promit au roi, de le réconcilier avec Trajan, de peur que, soupçonnant son intention, il ne le fit garder plus étroitement ; puis, il écrivit une supplique à Trajan, supplia l'affranchi de la porter], afin d'assurer sa sûreté. L'affranchi ainsi éloigné, Longinus prit [le poison pendant la nuit] et mourut. [Cela fait, Décébale réclama l'affranchi à Trajan, promettant de lui donner en échange le corps de Longinus et dix captifs et aussitôt il lui envoya le centurion pris avec Longinus, dans l'espérance qu'il ferait réussir son dessein. Par ce centurion Trajan connut tout ce qui se rapportait à Longinus. Néanmoins il ne le renvoya pas et ne rendit pas non plus l'affranchi, estimant la vie de cet homme préférable, pour la dignité de l'empire, à la sépulture de Longinus] »¹¹.

Nous nous excusons de la longueur de la citation : mais, sauf réserve sur des points de détail, tout porte à croire que ce récit provient réellement

¹⁰ Dion Cassius, LXVI, 6. Nous suivons par commodité la traduction adoptée dans l'édition un peu ancienne de Gros et Boissée (Paris, 1867), t. 9, p. 353 ss. ; non sans avoir chaque fois vérifié le texte grec dans l'édition plus savante de Boissevain, recomposée à partir des épitomateurs, voir t. III, p. 194 ss. (=ch. 9 — 13).

¹¹ *Ibid.*, éd. Boissevain, III, p. 197 ss.

de Dion Cassius ; et de même, un peu plus loin, après le récit de la mise en œuvre, par Trajan, du grand pont jeté par Apollodore sur le Danube, cette sorte de conclusion : « Quant à Décébale, comme sa résidence royale et son royaume tout entier étaient au pouvoir des vainqueurs, et qu'il courait lui-même le risque d'être pris, il se donna la mort, et sa tête fut portée à Rome (*sic*). C'est ainsi que la Dacie fut réduite sous l'obéissance de Romains, et Trajan y colonisa plusieurs villes, etc. »¹² C'est ici que le raccourci de Dion Cassius doit être expliqué et rectifié ; le terme grec employé — *διεχρήσατο* — est le plus vague qui soit ; le plus probable est que, ayant épuisé les derniers stratagèmes, Décébale fit savoir à ses proches, aux Daces qui l'avaient suivi le plus fidèlement dans sa suprême tentative, qu'en aucun cas il n'accepterait de devenir prisonnier des Romains ! Car le temps était définitivement passé où il avait feint d'accepter telle forme d'allégeance, ou telle cession territoriale. Trajan, apparemment, changea complètement de ton. Sans doute prit-il la responsabilité d'ordonner la « poursuite » à ses troupes ; et si, comme l'inscription de Ti. Claudius Maximus le suggère, les cavaliers fort bien préparés qui ont participé à cette poursuite savaient que Trajan souhaitait de recevoir, en une localité donnée de la Dacie, la preuve cruelle et sans réplique que le roi dace était mort, nous avons lieu de supposer, au minimum, que l'exposition au moins de la tête de Décébale était implicitement prévue — telle que la représente un des bas-reliefs de la Colonne Trajane — comme une satisfaction donnée aux troupes romaines combattantes. Hélas ! Si l'envoi à Rome de ce funèbre trophée, bien avant le retour de Trajan lui-même dans la capitale, est ainsi bien attesté, une ligne des *Fasti Ostienses* pour l'année 106 ap. J.C. — mutilée mais d'une restitution certaine — nous fait connaître l'intention vengeresse et quasi-religieuse de la mesure : la tête fut exposée *in scallis Gemoni(is)*. Force est donc d'admettre que Décébale fut finalement traité comme un sacrilège, un parjure, et par là s'explique dans doute le détail noté par quelques commentateurs, qu'une main droite soit exposée avec la tête, sur le bas-relief de la Colonne Trajane¹³.

Qui croira d'ailleurs que Trajan ait eu peu d'estime pour Longinus ? Le personnage nous demeure mal connu ; le plus probable est cependant aujourd'hui de l'identifier avec un Cn. Aemilius Cicatricula (*sic*) Pompeius Longinus, mentionné dans un diplôme militaire provenant de Viminacium et daté de juillet 96¹⁴. Il faut le supposer de haut grade, puisque Fronton, sans le nommer, savait qu'un *uir consularis* — chose rare — avait été capturé dans une guerre dacique¹⁵. S'il en était ainsi, il y aurait lieu de tenir Longinus pour un des officiers supérieurs les plus utiles à Trajan, puisqu'il connaissait d'avance les pays danubiens, peut-être un de ses meilleurs guides à ce moment de la 2^e *dacica* (en 105 — 106 ap.

¹² *Ibidem*.

¹³ L'on sait par la *Vita Marci* de l'histoire Auguste, c. 25, que Marc-Aurèle, visiblement choqué, ordonna d'inhumier aussitôt la tête d'Avidius Cassius qu'on venait de lui apporter. Voir, dans la *Vita* secondaire d'Avidius Cassius, un échange de lettres, d'une authenticité assurément difficile à garantir, entre Faustine et Marc-Aurèle, Faustine prêchant la sévérité et Marc-Aurèle, la clémence.

¹⁴ Voir Ann. Épigr., 1977, 722. Toutefois, le *cognomen* de Longinus, rare au I^{er} siècle de l'Empire, devient assez fréquent aux II^e et III^e siècles.

¹⁵ Dans le *De bello Parthico*, 2 (p. 206 dans l'éd. Brill, par J. van den Hout).

J.C.) où la guerre se portait des sites déjà classiques, entre Tapae et Sarmizegetusa, vers les régions du Nord, presque inconnues des Romains ; vers le site des communes futures d'Apulum ou de Porolissum.

La ruse provocante de Décébale, se prolongeant sur la personne de Longinus mort par suicide (*sic*), ne pouvait donc qu'affermir Trajan dans le rôle de « vengeur sacré » que lui avaient préparé les conditions mêmes de la chute de Domitien. L'on sait par quelques allusions de Martial que la cérémonie, un peu illusoire, du couronnement de Décébale par l'imposition d'une couronne sur la tête d'un certain Diégis, apparemment un parent du roi dace, avait en partie apaisé chez les Romains le scrupule, quasi-religieux, qu'ils avaient conçu du fait que, dans deux batailles perdues par les généraux de Domitien, des morts romains nombreux avaient été sacrifiés, dans le cas de Cornelius Fuscus laissé sans sépulture, et un étendard perdu¹⁶. Nous savons par un passage de Dion Cassius que Trajan, après sa victoire de Tapae dans la 1^{re} guerre dacique, frappé du grand nombre des morts (du côté romain) ordonna d'élever un autel en leur honneur, et de leur offrir tous les ans un sacrifice funèbre¹⁷.

Mais nous pensons que, en une revue roumaine et en l'honneur d'un savant roumain, il s'agit de rappeler les monuments d'Adamklissi en Dobroudja, mainte fois étudiés, puisque là, un trophée de victoire formellement construit par Trajan après la fin des guerres daciques, le *Tropaeum Traiani* par excellence, vint mettre sous la protection formelle de Mars Vltor une sorte d'ossuaire rassemblant de nombreux morts du temps de Domitien¹⁸.

Les vues que nous venons de défendre ici seraient assez difficiles à concilier, convenons-en, avec la représentation de la conclusion de la 1^{re} guerre dacique. Nous pensons surtout à des études du maître italien Atilio Degrassi : se fondant sur les restes de quelques lignes des *Fasti Ostienses* pour l'année 102 ap. J. C., ce savant, souvent si bien inspiré, pensait qu'au tribunal évoqué en ce passage on avait vu Décébale lui-même à Rome, s'excuser auprès du peuple romain¹⁹ ; selon une restitution acceptée par L. Vidman²⁰, le roi dace aurait fait appel à la *fides* romaine, et le premier triomphe de Trajan aurait suivi. Nous croyons plutôt à la construc-

¹⁶ Voir Martial, V, 3 et VI, 16. Sur ces campagnes des généraux de Domitien, dont les effets continuent de peser sur celles de Trajan, voir le vigoureux chapitre de Sir Ronald Syme dans la *Cambridge Ancient History*, XI, p. 168 — 170.

¹⁷ Dion Cassius, LXVII, 8.

¹⁸ Voir récemment E. Condurachi, *Alcuni considerazioni sull'altare funerario di Tropaeum Traiani*, dans les *Quaderni Catanesi di Studi Classici e Medievali*, VI, 1980, 3, p. 101 — 124.

¹⁹ Voir dans ses *Scritti vari*, Rome et Venise, de 1962 à 1971. À noter que dans sa récente étude sur *Armée romaine et dieux celtiques*, publiée dans le Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France de 1983, p. 24 — 27, l'archéologue français J. J. Hatt commente le décor d'un vase du potier Cosias, où le nom de *Deccebalus* est donné à un personnage visiblement livré aux bêtes à l'amphithéâtre, entre un ours et un lion. J. J. Hatt explique que cette représentation entre dans une série qui attribue aux dieux celtiques Taranis et Teutotes les victoires de Trajan sur les Daces... et sur les Parthes ! Il va de soi que cette version de la mort de Décébale n'a rien d'authentique et ne saurait affaiblir la valeur des témoignages que nous venons de commenter. Il semble que la représentation choisie par le potier ait correspondu à une propagande destinée aux soldats romains d'origine gauloise.

²⁰ *Fasti Ostienses*, p. 96 — 97 ; l'éditeur, tout en jugeant ces restitutions un peu incertaines, les juge préférables à celles de Wickert.

tion qu'a proposée le prof. Santo Mazzarino, en des études récentes et notamment dans le recueil récent qui réunit, sous le patronage de l'Accademia dei Lincei, les contributions d'un « Colloque italo-roumain » tenu à Rome en octobre 1978, sous le titre *L'esame storico-artistico della Colonna Traiana*²¹. Décébale, apparemment, n'est jamais venu à Rome, où l'on a vu seulement ses « ambassadeurs » ; à la fin de la 1^{re} campagne de Trajan il a essayé de se réserver l'avenir par une attitude faite de feintes assez courtoises ; ce sont ces feintes qui, trois ans plus tard, allaient se transformer en ruses insolentes, en défis.

Mais qui nous rendra la service de bien fixer, sur une carte de l'ancienne Dacie, la localité de Ranisstorum ? Forteresse ou résidence de Décébale ? ou camp, au moins provisoire, de Trajan ? ou simplement — qui sait ? — lieu de la sépulture de Longinus ?

Janvier 1985

Collège de France
11, Place Marcelin-Berthelot
F-75231 Paris

²¹Ce fascicule, paru en 1982, correspond au tome 50 des *Atti dei Convegni Lincei*. Noter que l'importante contribution de S. Mazzarino avait été précédée par la publication, par cet auteur, d'un mémoire dans le *Rhein. Museum* ; voir aussi sa note dans la revue *Epigraphica*, 1978, p. 251 ss.